

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 22^e DIMANCHE C - LUC 14,1.7-15

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Et il advint : un **shabbat** ¹, il était entré dans la **maison** d'un des chefs des pharisiens ² pour **manger du pain**³ ; et ceux-ci l'observaient de près.
- 7 Il disait à l'adresse des **invités** ⁴ une parabole : ⁵
Observant comment ils choisissaient les **premiers-sofas**⁶,
il dit à leur adresse :
- 8 Quand tu as été **invité** par quelqu'un à des **noces** ⁷,
ne t'installe pas au **premier-sofa**,
de peur ⁸ qu'un plus honorable que toi⁹
n'ait été **invité** par lui.
- 9 et que celui qui vous a **invités**, toi et lui, vienne te dire :
Donne **place** à celui-ci !¹⁰
Et alors tu commenceras, avec **honte** ¹¹, à tenir la **dernière** place.
- 10 Mais quand tu as été **invité**, va t'allonger à la **dernière** place, afin que
quand celui qui t'a **invité** viendra, il te dise :
Ami, monte en avant plus haut !
Alors ce sera pour toi une **gloire**¹² en face de tous tes **commensaux**¹³.
- 11 Car quiconque se **hausse** lui-même sera **humilié**,
et qui s' **humilie** lui-même sera **haussé** ¹⁴.
- 12 Il dit aussi à **celui qui l'avait invité** :
Quand tu fais un déjeuner ou un dîner, ne convoque
ni tes amis, ni tes frères, ni ceux de ta parenté, ni des voisins riches,¹⁵
de peur qu'eux aussi t' **invitent** **en retour** ¹⁶,
et cela deviendra un **rendu** pour toi.
- 13 Mais quand tu fais un festin **invite** :
des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles.
- 14 **Heureux**¹⁷ seras-tu **parce** qu'ils n'ont rien à te **rendre en retour**.
Car cela te sera **rendu** à la résurrection des justes¹⁸.
- 15 Un des **commensaux** ayant entendu cela, lui dit :
Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu.¹⁹

2^e clef : La place du texte

L'évangile de dimanche dernier (Lc 13,22-30) avait mis en garde : il ne s'agit pas de se réclamer du fait d'avoir mangé et bu avec le Seigneur ; avoir fait cela peut même être un acte d'injustice... Aujourd'hui, un bref discours en parabole répond à une double question : Sa 1^{ère} partie (vv.7-11), adressée aux invités, concerne le lieu (topos) : où se mettre ? La 2^e partie (vv.12-14), adressée à l'invitant, pose la question : qui inviter ? - pour que cela ressemble à *manger du pain dans le royaume de Dieu*. Au v.15, c'est l'un des commensaux qui en fera une béatitude : *Heureux qui mangera du pain...* Celle-ci forme la passerelle entre ce discours, dont le v.15 est l'écho parfait, et la parabole qui suit aussitôt (vv.16-24), bien connue sous le nom "les invités au festin". Nous y retrouverons les hôtes ici recommandé-e-s : pauvres, estropiés, boiteux, aveugles. Les trois paraboles non moins connues du 15^e chapitre suivent de peu ; elles seront introduites par ce murmure : *Il accueille les pécheurs et mange avec eux* - manière dont Jésus nous apprend à *manger du pain dans le royaume de Dieu*..

Dans la tradition biblique, 'manger' et 'le repas' sont des 'lieux' importants qui marquent aussi bien des temps de crise que de paix dans les relations entre les humains et avec Dieu. Qu'il suffise ici de citer : Gn 2 et 3; Gn 18 (Mamré); Gn 27 (la bénédiction de Jacob); Ex 12 (le repas inaugurant la sortie d'Égypte); Ex 24 (le repas à la conclusion de l'Alliance du Sinaï)

Fidèle à cette tradition, Lc tient à éclairer par l'évangile la communauté de table dont l'importance anthropologique est évidente et qui de ce fait est devenue l'élément central de la liturgie chrétienne. Déjà les juifs lisant le Deutéronome se rappelaient : *Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissez, pour te faire reconnaître que l'humain ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* (Dt 8,3). Nombreux sont les repas chez Lc, tant dans son récit que dans les paraboles, et chaque fois un enseignement y est livré. L'évangéliste poursuivra celui-ci dans ce chapitre et les deux suivants. Autrement dit, le repas, un lieu si quotidien et ordinaire, est toujours un moment de révélation :

1. Au festin que lui fait Lévi, le taxateur appelé à le suivre, Jésus dit : *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs pour un changement d'esprit* (5,27-32).
2. À la table de Simon, un pharisien, une pécheresse oint Jésus qui explique : *Ses péchés lui sont remis, et il y en a beaucoup, parce qu'elle a aimé, beaucoup ! Mais à qui on remet peu, il aime peu* (7,36-50).
3. Les cinq pains et deux poissons pour 5000 hommes : *Il prend les 5 pains et les 2 poissons. Il lève le regard au ciel. Il les bénit et rompt et donne aux disciples pour servir la foule. Ils mangent et se rassasient tous* (9,12-17):.

4. Invité chez un pharisien à déjeuner où Jésus ne fait pas l'ablution rituelle, il tient un discours sur leur pratique : *Vous passez à côté de la justice et de l'amour de Dieu ! C'est cela qu'on doit faire, sans négliger le reste* (11,37-44).
5. Un shabbat dans la maison d'un pharisien pour manger du pain. Recommandation sur la manière d'être à table aux invités et à l'invitant avec cette conclusion d'un commensal : *Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu* (ici).
6. La parabole des invités au festin : *Car je vous dis : pas un de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner* (14,16-24).
7. La parabole du père et des deux fils et le festin auquel il les convie : *Il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère que voilà était mort, et il vit, perdu, et il est retrouvé* (15,11-32).
8. La parabole du festin d'un riche qui tourne mal : *S'il n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus* (16,19-31).
9. Le repas messianique : *Il prend un pain, rend grâce, rompt, leur donne disant : Ceci est mon corps donné pour vous ; cela, faites-le en mémoire de moi* (22,14-20).
10. Le pain rompu à Emmaüs qui fait ouvrir les yeux : *Et il arriva, en s'installant avec eux à table, il prit le pain, il bénit (Dieu), et ayant rompu, il leur donnait : leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* (24,30).
11. La nourriture qui soutient la foi au Seigneur ressuscité : *Et comme ils sont encore sans foi, à cause de la joie, et qu'ils s'étonnent, il leur dit : Avez-vous quelque aliment par ici ? Ils lui remirent une part de poisson grillé. L'ayant pris, en face d'eux, il mangea* (24,41-43). –

Quel sera le 12^e ?

3^e clef : Des annotations

1 Un shabbat... Chez Lc, 13^e mention du shabbat dont la dernière sert de levier au 'premier jour' qui est aussi le 8e, celui du Messie (24,1). – Au 7e jour la création s'achève, et Dieu fait une coupure, un arrêt : shabbat (Gn 2,1-3). C'est pourquoi le shabbat est aussi compris comme le jour, le dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. Aussi, la 1^{ière} parole publique de Jésus est-elle dite un jour de shabbat (4,21) – 1^{ière} mention du shabbat chez Lc –, et son enseignement et les guérisons s'inscrivent à maintes reprises dans les shabbats.

▷ C'est le cas ici, mais notre passage omet les versets 2-6 racontant la guérison d'un hydrope qui sert à critiquer une certaine compréhension du shabbat.

2 ...il était entré dans la maison d'un chef pharisien : Ici Lc ne précise pas d'emblée, comme en 7,36 et 11,37, qu'il s'agit d'une invitation (il le fera seulement au v.12) : Jésus est de plein pied dans cette maison comme celui qui a quelque chose à dire, et aux invités, et à l'invitant, il est au centre de l'assemblée !

▷ La brève scène de l'hydrope se termine ainsi : *Ils* (les légistes et pharisiens présents) *n'étaient pas capables de répondre à cela*. De ce fait, Jésus est le seul à

parler pendant ce repas. Silence du groupe qui avait *murmuré contre les disciples disant : C'est avec les taxateurs et les pécheurs que vous mangez et buvez ! Pourquoi ?* Et Jésus avait répondu : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui vont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, pour un changement d'esprit* (5,30-32). Il fixait ainsi la perspective pour tous les repas – sans que les murmures s'arrêtent (15,2).

3 ... pour manger du pain... : Reprise grecque de l'expression hébraïque au sens de "prendre un repas". Il n'est pas sans intérêt pour nous que le mot *pain* y soit conservé. Dans l'AT, nous trouvons l'expression p.ex. en Ex 2,20 où le futur beau-père de Moïse le fait inviter à "manger du pain", et en Ex 16,3, quand le peuple murmure contre Moïse parce qu'il n'en a plus. – Dans Lc, le pain est 15 fois présent (c'est la valeur numérique de l'abrégié du Nom divin), en commençant par l'invitation du diable de changer la pierre en pain (4,3) et en terminant dans le récit d'Emmaüs : *comment ils l'ont connu à la fraction du pain* (24,35).

4 Il disait à l'adresse des invités... : Le grec emploie ici le verbe *appeler/kaleô* (p.ex. *Il s'appelait Zachée*; ou *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*.) Les 9 occurrences jalonnent et balisent notre passage à partir d'ici jusqu'à *invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles*. Au cours de ces mentions répétées, il s'agit aussi de passer de la *honte* à la *gloire*. L'ensemble de ce parcours mettent l'être humain à sa juste place.

▷ Le verbe *inviter* commence, différencie (invités et invitant) et relie les deux parties du discours. Au moment de quitter cette péricope (v.13), il donne la clef : qui inviter pour que la table soit digne du *royaume de Dieu*.

5 ...une parabole : Raconter des paraboles, c'est-à-dire prononcer des paroles-images, c'est la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbis de son temps. Le mot grec *parabolè* rend l'hébreu *MaCHaL* qui, comme encore ici, a un sens moins précis qu'en français : c'est une autre manière d'approcher un enseignement, le regarder d'un point de vue différent. – «Il peut désigner un proverbe, une énigme, une parabole ou une allégorie, en bref tout discours invitant au sens figuré» (F. Bovon, op.cit. p.431).

▷ Rappelons qu'une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre, en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : *Qui a des oreilles pour entendre, il entendra!* Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

6 Observant comment ils choisissaient les premiers-sofas/prôtoklisia ... : Selon l'usage de l'époque et du pays, on s'allongeait pour un repas festif. – En dehors de cet endroit, Mt 23,6, Mc 12,39 et Lc 20,4 emploient encore le mot, quand Jésus recommande : *Défiez-vous des scribes : ils aiment les premiers sofas dans les dîners*. –

Pourtant, Rabbi Siméon ben Azzai (vers 110 de notre ère) enseignait : «Tiens-toi éloigné de la place qui te revient de deux ou trois sièges et attends jusqu'à ce qu'on

te dise : Monte plus haut ! Ne va pas monter trop tôt, car l'on pourrait te dire : Descends plus bas ! » (cité par F. Bovon, op.cit. p.432). -

7 ...il leur dit : Quand tu as été invité à des noces... : Le thème des noces connaît un large développement dans les écrits prophétiques et apocalyptiques des deux testaments, ainsi que dans les paraboles évangéliques.

▷ Les noces signifient qu'il y a *alliance*, celle-ci étant comme une clef de voûte du récit biblique, depuis celle de Dieu avec Noé (dès Gn 6,18), puis Abraham (dès Gn 15,18), le peuple d'Israël (dès Ex 19,5). Les synoptiques en parlent à propos de la coupe de la Cène, Jn par les noces à Cana et le symbole du côté ouvert. – L'apocalypse, proche de Jn, dit aussi : *Voici les noces de l'agneau. – Heureux ceux qui sont invités aux noces de l'agneau* (19,7.9).

▷ Mais chez Lc, la seule autre mention de noces est : *Soyez semblables à des hommes qui accueillent leur seigneur quand il aura quitté les noces afin qu'ils lui ouvrent aussitôt, quand il viendra et toquera* (12,36). – Ici, en choisissant le mot 'noces', Lc a sans doute voulu souligner l'alliance et sa dimension eschatologique puisque le passage se termine sur la perspective de *la résurrection des justes* et le *pain mangé dans le royaume de Dieu*.

8 ...ne t'installe pas au premier-sofa, de peur que ... : Cette expression traduit une conjonction comportant une condition associée à deux motifs :

1: il pourrait y avoir quelqu'un de plus honorable que toi,

2: eux aussi, à savoir les gens bien positionnés, pourraient t'inviter à leur tour (v.12).

Dans le premier cas, l'évangile craint que je ne sois pas à ma place propre : désastre existentiel pour toute personne, quelle qu'elle soit (voir note 10).

Dans le second, il craint que nous restions enfermés dans un jeu n'ayant aucune ouverture, la balle revenant toujours aux mêmes – raison de beaucoup de guerres.

9 ...un plus honorable (estimable) que toi n'ait été invité... : *Un centurion avait un serviteur malade, sur le point de mourir, qu'il estimait beaucoup* (7,2) – ce serviteur est le seul autre à qui Lc donne ce qualificatif. Peut-être Lc attire-t-il ainsi l'attention sur une honorabilité qui ne correspond pas aux critères de la société honorable ?

10 Donne cette place à celui-ci : Ceci confirme que son occupant n'était pas à sa place, sinon on trouverait ici 'ta' place ; cela arrive plus souvent qu'on ne croit. Lc emploie ici le mot *topos/lieu*. Il l'emploie 19 fois, depuis 2,7 : le lieu 'pas pour eux' où Jésus est né, à 23,33 : le lieu appelé 'crâne' où il est mort.

▷ Le mot hébreu pour désigner un "lieu" (MaQôM) vient de la racine verbale "se lever, être debout" et désigne également le lieu saint, le temple. Tout lieu propre est inaliénable, il ne se confond avec aucun autre. Comme Jésus n'a certainement pas voulu enseigner ici une manière de réussir dans la haute société, ni donner une leçon d'humilité (sauf si ce mot signifie 'être au plus près du sol de la réalité'), ce 'discours en parabole' suggère plutôt une lecture anthropologique au sens où, pour devenir *commensal*, chaque un-e de tous/toutes doit se tenir à sa juste place. Cette place diffère de toute autre; il n'est pas dit (voir le récit de Marthe et Marie en

10,38 ss.) que l'une est meilleure que l'autre, et non plus qu'on la trouve du premier coup. La fin de la péripécie précédente (13,30) indiquait seulement leur réversibilité (premiers/derniers).

11 *Alors tu commenceras, avec honte, à tenir la dernière place* : C'est la seule fois que Lc emploie le mot *honte*. Il renvoie à celle que l'homme et la femme de l'Eden ne se firent pas (Gn 2,25), étant chacun-e à leur juste place. Mais aussi à la plainte de Jérémie disant : *Pourquoi suis-je sorti du sein maternel (...) pour être, chaque jour, miné par la honte?* (20,18). On comprend dès lors que la *honte* n'est pas attachée à *la dernière place*, mais au fait de ne pas avoir été à *la bonne place* et que cela devienne visible. En effet, la *bonne place* est la dernière, pour commencer. C'est à partir d'elle qu'on peut trouver la sienne *en montant*, c'est-à-dire en se levant (voir note 10). L'évangile recommande donc : *quand tu es invité, va t'allonger à la dernière place* (v.10). – Notons que *la première place* n'est pas nommée...

12 *Alors ce sera pour toi une gloire* : Quelle est cette gloire ? Les 13 occurrences du terme chez Lc disent que la gloire appartient à l'Unique (le comput hébreu le soutient). En effet, en 2,7, c'est la gloire du Seigneur qui enveloppe les bergers; en 24,26, Jésus dit : *N'est-ce pas cela que devait souffrir le messie pour entrer dans sa gloire ?* Si la *honte* naît là où une situation non assumée par soi-même devient visible à d'autres, la *gloire*, à savoir la substance, le véritable poids de l'être, apparaît quand, à partir de la dernière place assumée, vient l'appel à monter plus haut. ('Poids' est le premier sens du mot hébreu pour *gloire*).

« Jésus propose un 'plan de table' inédit : Une table sans préséances et sans honte ; une table sans dette : ni donnant-donnant, ni débiteurs. À cette table, il n'y a rien à prendre pour préserver son honneur ; il n'y a rien à rendre pour honorer le savoir-vivre. » (remarque de B. Van Meenen)

13 *En face de tous tes commensaux* : *En face de* est une expression que la Bible aime bien : que l'on pense au face à face de la femme et de l'homme en Gn 2,20s., Lc y recourt en 24,43 pour la 22^e fois : On remet à Jésus une part de poisson grillé. *Il le prend et, en face d'eux, mange* : Le Ressuscité se présente comme commensal, notre compagnon de table – lui qui n'a rien commis de 'déplacé'(atopos 23,41), tout en ayant été compté parmi les sans-loi (anomos 22,37), il occupe la dernière place.

Les *commensaux* apparaissent avec la *gloire* et le *royaume* : À la table de Jésus, on ne se trouve pas seul-e, mais avec d'autres se révélant *l'un à l'autre* en tout ce qu'ils/elles sont : membres du Corps entré dans sa gloire.

14 *Se hausser/humilier lui-même* : Voici une réflexion de départ : «Les grandes traditions bibliques se rejoignent dans le ministère, le message et l'existence de Jésus de Nazareth. Au niveau doctrinal, on est près des deux Adam, le premier, celui de la chute, perd la gloire édénique, et le dernier, celui de l'incarnation, parvient à la résurrection et à l'élévation pascale. Au niveau éthique, on est proche des consignes morales des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, relayés par les prescriptions éthiques des épîtres du Nouveau.» (F. Bovon, op.cit. p.434).

Rappelons ici la phrase du chant de Marie au passage de l'un à l'autre testament : *Il a renversé des puissants des trônes, il a haussé des humbles* (1,52).

▷ Autrement dit : Si but il y a, dans toutes cette affaire, il ne consiste pas à se hausser soi-même, à s'autoglorifier. En revanche, prendre attitude de telle manière que la 'gloire' vous vienne d'un autre, sans qu'on l'ait cherché, voilà toute la différence. N'est bon que ce qui se reçoit d'un autre. Dès lors la place juste et propre à chacun-e est reçue d'un autre.

▷ Devenir com-mensal représente dès lors le sommet du statut de l'invité.

15 Amis – frères – parenté – voisins riches : Observons qu'à ces 4 groupes, en principe plus attirants, convoqués à un repas moindre, correspondent, au verset suivant, 4 groupes en principe moins attirants, invités à un festin ! Dans la logique du récit, ces derniers sont les plus heureux, car ils ont pour eux la faculté de 'monter' !

16 Retour / rendu : voir note 6. Lc montre bien que dans le 1^{ier} cas, 'l'effet' de l'invitation est annulé par le statut propre des invités, les 'premiers' ou les 'derniers' auxquels on pense. Par contre, dans le 2^e cas, le statut des invités conduit à une autre issue qui n'est pas moins qu'une 'béatitude' :

17 Heureux seras-tu parce qu'ils n'ont rien à te rendre en retour : Cette faiblesse a la force de casser le cercle fermé des invités/invitants : tu seras heureux grâce à ceux qui, n'ayant rien à rendre, ne seront jamais tes débiteurs.

Lc inscrit dans son évangile les 'béatitudes' comme le pain : autant de fois que la valeur numérique de l'abrégié du Nom divin (15). Elles y font un parcours étonnant qui va depuis *Heureuse celle qui a cru que serait accompli ce qui lui fut dit de la part du Seigneur !* (1,45), parole d'une femme enceinte à une autre, à la dernière, celle de Jésus *aux filles de Jérusalem* sur le chemin vers Golgotha : *Des jours viendront où on dira : heureuses les stériles et les ventres qui n'ont pas enfanté, les seins qui n'ont pas nourri* (23,29) ; en passant par la mention centrale, la 8^e : *Heureux le ventre qui t'a porté, les seins que tu as sucés*, que Jésus renvoie aussitôt (=9^e) à la première : *Heureux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent* (11,28).

18 Cela te sera rendu à la résurrection des justes : C'est la 2^e conséquence de la faiblesse des invités : le *rendu* est transformé et transféré, il appartient à ce qui ne peut être réalisé par soi-même : la résurrection. À la résurrection, Dieu rend : il prend la place de ceux qui ne peuvent rendre. Dieu ne fait que donner.

Le mot *résurrection* se trouve dans la bouche de Jésus ici et dans sa réponse aux Sadducéens qui n'y croient pas. Il se trouve une seule autre fois chez Lc, en 2,34, dans la bouche de Syméon disant à Marie au sujet de l'enfant : *Voici, celui-ci est posé pour la chute et le relèvement* (anastasis) *de beaucoup en Israël, pour signe de contradiction*.

Jésus est déclaré *juste* au moment de sa mort (23,47). Le Christ est celui qui le premier et le dernier a assumé jusqu'au bout la dernière place : il a été *compté parmi les hors-la-loi*.

19 Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu : Seul un commensal pouvait condenser de cette manière l'ensemble de ce discours en parabole. Ses paroles transforment les écoutants en invités et en invitants en les faisant passer de la *maison d'un chef pharisien* vers le *royaume de Dieu*.

(Voir aussi § 1 'place du texte.')

4^e clef : Des questions

1. a) Quelles phrases forment le cadre de cette péricope ?
b) Quelles différences et quelle ressemblance s'y trouvent inscrites ?
c) Les deux indications de lieu dans ce cadre, quel chemin indiquent-elles à accomplir ?
2. Quel verbe traverse la péricope comme un fil rouge ?
Comment cela te parle-t-il ?
3. Quelle place Jésus occupe-t-il dans ce passage ?
4. Ce récit comporte deux parties principales à la fin desquelles paraît un même mot : les commensaux. Comment traduit-il, dans chaque partie, l'intention de la parabole ?
5. À la résurrection, qui rend quoi à qui finalement ?
6. Comment la parabole parle-t-elle à nos communautés ? Que leur faut-il faire/éviter pour que leurs tables se trouvent dans le royaume de Dieu ?